

Chroniques de la Terre des Anges

CVP

Chap.1

Le premier jour du 1^{er} mois de l'année 3000, An 0 du troisième Age. Dans un petit village d'Obsyne, nommé Biran, un village où l'on ne se soucie pas des guerres du monde extérieur, vint une naissance. Mais vous ne savez pas que dans ce petit bourg, l'arrivée d'un nouveau-né est toujours un événement. L'enfant né ce jour là fut appelé Indrohil, qui veut dire « enfant de l'astre ». Cela parce qu'il ne ressemblait pas à son père, le paysan Dren, et que sa mère avait disparu après avoir laissé l'enfant dans les bras de son amant. Les gens du village, quand ils se rendirent chez Dren pour fêter l'événement, ne purent donc pas la voir et, en voyant ses petites billes bleu profond et ses cheveux plus noirs que les plumes d'un corbeau décidèrent que l'enfant se nommerait ainsi. Ce furent eux qui choisirent le nom du premier fils du paysan, comme le voulait la coutume dans le hameau.

Indrohil grandit sans peine, apprenant le métier de son père, découvrant peu à peu la vie comme elle vient. Et plus il grandissait, moins il ne ressemblait à son géniteur; un homme aux cheveux châtain grisonnant, aux yeux marron se plissant, à la peau blanche ternissant, à la bouche fine perdant ses expressions, aux rides déjà prononcées à force de plier à chaque travail dur, à chaque lourde charge. Indrohil était un enfant précoce, qui comprenait vite ce qu'il devait faire. Il aimait vaquer seul le long de la rivière, ignorant les enfants de son âge, qui le raillaient d'ailleurs, à chaque fois qu'ils le croisaient sous un vieux saule, à rêver. Ils disaient « regardez le bâtard de Dren, amené par les corbeaux! Ta mère t'as abandonné, tu n'es qu'un sale présage! ». Mais l'enfant n'entendait pas ces moqueries ignobles, il pensait aux étoiles, qu'il imaginait briller dans le ciel bleu traversé par les nuées d'oiseaux de la forêt, et là, au milieu des nuages, il apercevait parfois le doux visage de Lharénie, la fille du boulanger, qui quittait parfois les autres enfants pour venir s'asseoir à côté de lui et écouter ses rêves parler. Lharénie l'avait rencontré un jour alors qu'elle paniquait au sujet de son egeaus coincé au milieu de la rivière ruisselant depuis la forêt. Alors qu'elle appelait à l'aide, Indrohil vint calmement et après avoir longuement observé le lieux, entra dans l'eau, sans savoir nager, et ramena l'egeaus sur la rive. Ce dernier mourut peu après et personne ne sut pourquoi. Depuis, Indrohil était le plus mal aimé des enfants du village, mais la petite Lharénie le voyait encore comme un héros. Car lui et lui seul avait ramené son egeaus.

Indrohil appréciait aussi parfois visiter le vieil homme qui vivait au bord de la rivière, à l'écart du village. Celui-ci lui racontait la naissance du monde, lui parlait de la grâce des Elfes et de la richesse des Nains. Il lui donnait aussi toutes ses recommandations, lui conseillant de toujours écouter son père, quelque soit le sujet, et de ne pas s'aventurer dans la forêt.

Pourtant, il décida un jour de suivre la Gavenielle jusqu'à la forêt un peu plus loin. Le soleil brillait sur la rivière, des poissons formaient des constellations dans l'eau qui semblait scintiller de toutes les lumières du monde. Il pénétra dans le bosquet dans lequel le soleil entrait avec peine mais qui était pourtant éclairé d'un rayon intérieur inexplicable. Mais le plus étrange pour Indrohil fut d'apercevoir une étonnante petite braise qui vola furtive et rapide à quelques pas de lui et disparut aussi brusquement qu'elle avait apparut. Le jeune garçon voulut la retrouver, marcha un peu entre les arbres... Mais la vive lumière qu'il avait pu voir ne se renouvela pas. Au contraire, plus il avançait, plus l'obscurité s'intensifiait et il voulut finalement sortir de cette forêt qui commençait à l'effrayer. Il se dirigea alors sans le savoir vers la montagne, guidé par le seul chemin qu'il pouvait se frayer entre les arbres, les racines et les fossés. Il échut sur le flanc de la montagne et vit une brèche dans la roche. Elle avait l'air d'avoir été faite par des mains intelligentes avec sa forme étrange. Un carré avec une arche et une pointe semblaient avoir été mélangés pour creuser cette porte sur la montagne. Pris par la curiosité, il entra dans le trou. Il fit quelques pas et vit soudain une

leur rouge et entendit comme un grognement qui semblait venir des profondeurs de la terre. Son corps fut saisi et s'engourdit quelques secondes. La peur le pris de toutes parts et il s'enfuit en se dirigeant vers la rivière. Il la suivit en courant jusqu'au village. Il retourna alors voir le vieil ermite afin de confesser son acte et comprendre ce qui s'était passé. Mais lorsqu'il arriva dans sa maison, il vit le vieil homme couché sur son lit, les yeux ouverts et entièrement noirs. Il était mort, et Indrohil ne put avoir les réponses qu'il cherchait. Lorsqu'il prévint son père de la disparition du vieillard, celui-ci le confina dans le grenier à foin. Cet épisode fut connu dans tout le village dès les funérailles du défunt, et une rumeur s'installa dans les foyers. Indrohil, plus que jamais fut tenu à l'écart jusqu'à ce qu'il atteint ses quinze ans.

A cet âge, le jeune Indrohil enchaînait les disputes avec son père. Il n'aimait pas la tâche qui lui était commise et tentait de finir au plus vite ses moissons afin d'aller à l'auberge du village, rencontrer des hommes de tous les métiers, apprendre les nouvelles du monde et rêver d'autres horizons. Indrohil aimait venir là non pour se désaltérer mais pour observer les gens et leurs coutumes. En effet, l'auberge était le seul contact qu'avait le village avec l'extérieur. L'aubergiste, Roland, n'avait rien de particulier, il était toutefois un peu plus gros que la moyenne et son nez, couronné par des boutons, semblait vouloir dépasser la taille de son ventre. Ses yeux étaient enfoncés dans les boursouffles de son visage et ressemblaient à de petites perles châtaigne. Il était de ces hommes bons, droits, à qui on pouvait faire confiance. Il était calme, sérieux, et non sans une certaine intelligence. Cet homme réfléchi pouvait tout de même surprendre par son comportement. Ainsi, il pouvait passer des heures à réfléchir sur le prix du pain qu'il servait mais résoudre rapidement un problème de personnel en le renouvelant totalement. Il sentait toujours le vin, non parce qu'il en était un grand amateur, mais parce qu'à force d'en servir, il en avait imprégné l'odeur. En effet, l'établissement connaissait un succès fou, et il avait le sens des affaires. Roland avait lui-même construit *le Flot Joyeux* et avait vu passer un grand panel de clientèle, en passant de la bande d'ivrognes assoiffés en allant vers le vagabond en quête d'aventures pour arriver aux chevaliers ruinés. Roland appréciait beaucoup Indrohil et était même devenu son confident. Celui-ci ne sortait jamais de l'établissement sans que l'aubergiste ne lui lance un conseil, une blague ou un mot.

Indrohil chercha dans tout le village un travail, tant il désirait connaître la vie et le monde. Il ne voulait pas être fermier comme son père et sa haine pour ce métier était telle que toute proposition était bonne à saisir. A ses seize ans, il fut accepté comme apprenti chez l'artisan du coin, Grehan, un petit homme mince, brun aux yeux vert émeraude. Ses doigts longs et fins lui permettaient de fabriquer des objets d'un raffinement sans précédent, ce qui lui valait d'accueillir de riches clients venus de contrées lointaines pour acheter ses produits. Indrohil était devenu un beau jeune homme que la faux avait rendu fort. Il était endurant, ne redoutant pas les longues journées de coupe. Son visage avait grandit, un peu allongé, le teint halé par le soleil, ses yeux toujours plus bleus. Ses cheveux avaient pris des reflets de saphir, mais si sa face était celle d'un homme, ses yeux gardaient le regard innocent d'un enfant. Il était grand de taille pour son âge mais aussi il était mûr et sage, ainsi il comprenait bien ce qui l'entourait. Il était aussi minutieux et calme et ce métier lui correspondait bien.

A force de travail, il devenait agile de ses doigts et très vite il était désigné comme le successeur de Grehan, qui n'avait pas d'enfant. Indrohil aimait bien aussi recevoir les étrangers qui venaient admirer le travail de l'artisan qui fabriquait bijoux, outils, brassards et même quelques petits poignards très minutieusement décorés.

Chap.2

A l'achèvement de la première année effectuée chez Grehan, Indrohil semblait ne pas avoir changé et sa place en tant qu'héritier du commerce de l'artisan lui était définitivement réservée. Il avait tissé une étroite amitié avec son maître et celui-ci le considérait presque comme le fils qu'il n'avait pas eu, ce qui n'était pas pour plaire à Dren qui désespérait de perdre petit à petit son fils et qui se mettait à boire de plus en plus. Une nuit, celle du 16 luninca, après un pot que Grehan avait donné pour fêter l'arrivée d'Indrohil dans le métier -en effet, après un an d'apprentissage, l'apprenti devenait un travailleur-, les rêves du jeune homme se furent très étranges. Dans son sommeil, une Elfe Ailée, une créature angélique, à peau bleutée et pourvue d'ailes, apparut. Sa beauté éblouissait le jeune homme qui ne pouvait se réveiller. Elle avait les cheveux blanc argenté, pourtant son visage ne montrait aucune vieillesse. Ses yeux étaient d'un vert pâle et brillant à la fois. Sa taille semblait changer et il n'aurait pu dire combien elle mesurait. Elle avait de longues jambes fines et droites derrière sa robe d'un vert pur ressemblant à celui de ses yeux. L'elfe avançait vers lui, d'un pas lent et léger, sa grâce était sans pareille. Elle avait une expression peu prononcée mais elle paraissait toutefois sérieuse et grave. Elle s'adressa à lui. Et ses paroles seraient gravées à jamais dans ses pensées. « L'heure est grave sur la Terre des Anges, Indrohil. Un Mal a grandi au Nord. L'Ombre avance, détruisant, pillant, brûlant et massacrant tout ce qui se trouve sur son passage. Les Hommes se sont divisés, ils ne répondent désormais plus à un unique roi, la fin de ce monde approche. Tu dois réunifier les Hommes de l'Ouest et vaincre le Mal. Va vers le Roy d'Humaris, il doit t'écouter. Je t'offre cette épée, *Roytlion*, puisse-t-elle t'aider dans la tâche qui t'es dévolue. Rien ne te barrera la route désormais. Va sans crainte et vainc. » Puis son rêve se fit noir complet et il entendit la voie de l'elfe lui murmurer une comptine.

"Le galop de tes pas

Résonnera dans la vallée,

Et la route se tracera sous tes sabots.

Vole, vole et transperce le vent

Vers les pierres blanches et leur feu de lumière !"

Le reste de la nuit fut dur. Cette apparition l'empêchait de dormir, il se tournait, se retournait sur sa couche. L'aube ne s'était pas encore levée lorsqu'il finit par se lever. Il s'assit, se frotta les yeux, comme pour chasser un mauvais rêve qui trotte et tourne dans la tête. Il souleva ses paupières et, là, contre le bout du lit était posée une épée dans son fourreau. Il bondit. S'habilla. La saisit. Noua la ceinture autour de sa taille et courut au dehors. Il se dirigea vers le *Flot Joyeux*. Lorsqu'il arriva au seuil de la porte, il appela Roland. Aucune réponse ne vint à lui. Il frappa à la porte. Rien. L'aubergiste dormait. Mais Indrohil ne pouvait plus attendre. Il frappa encore et encore avec rage, si bien que l'homme finit par se réveiller, après, bien sûr, que tous les clients de l'auberge soient déjà assis sur leurs séants. Surpris par la venue si matinale d'Indrohil, l'aubergiste demanda des explications mais pour la première fois, le garçon ne lui en donna aucune. Il était pressé et il lui dit juste de lui donner de quoi faire une longue route. Roland lui donna le cheval d'un pensionnaire de l'auberge qui justement était malade et des vivres pour cinq jours, mais sans rien n'y comprendre. C'était la première fois qu'il voyait le jeune homme si bouleversé et dans la région, quitter son village était considéré comme une idée folle et incompréhensible. Mais c'était les jeunes, se disait le tavernier, et avec eux, il n'était même pas la peine d'essayer de comprendre! Indrohil remercia l'aubergiste et enfourcha le cheval. Mais celui-ci se cabra et il tomba à la renverse. Il réessaya maintes fois mais tombait à chaque tentative. Il réussit enfin à monter sur le destrier en procédant avec patience et calme, mais impossible de le faire avancer. C'est alors que lui revint la comptine de l'Elfe. Résonnant dans sa tête. Il la conta à l'oreille du cheval et celui-ci se mit aussitôt au galop, plus rapide que tous les chevaux qu'il avait vu.

Chap.3

Le jeune homme de dix-sept ans débutait alors sa longue traversée à travers le territoire des Hommes de l'Ouest. Il vit des maisons en ruine, des villages désolés, des femmes qui pleuraient encore leurs maris en travaillant aux champs, et des cimetières aussi grand que des villes. Ses régions devaient être belles autrefois, mais la guerre les avait enlaidies. Ce n'étaient plus que les ruines d'un glorieux passé. L'elfe de son rêve avait raison, les hommes étaient désunis, ils se battaient les uns contre les autres afin de gagner toujours un peu plus de terres. Cette guerre était inconnue au village de Biran, elle s'arrêtait aux frontières d'Obsyne, de Dularon et de Duron. Mais maintenant il avait quitté son village, quitté son pays, et la guerre se dévoilaient devant ses yeux. Il ressentit un sentiment de dégoût, de pitié et de colère. Pourquoi les hommes avaient-ils cette soif de pouvoir et de gloire ? pourquoi devaient-ils se battre continuellement pour un lopin de terre ? Il aurait aidé ces gens démunis s'il le pouvait mais le monde extérieur était bien cruel et il se retrouvait impuissant devant leur misère.

Il passait lentement près de la forêt de Lissgam en réfléchissant à sa quête et en se demandant pourquoi l'Elfe Ailée était apparue à lui et non à un grand guerrier, un soldat ou un roi, quand il entendit un cri. C'était un cri ressemblant à celui d'une bête féroce mais avec un ton d'agonie, un cri rauque qui ensuite devenait plus aigu. On aurait dit le hurlement d'un ours atteint de la rage et en même temps celui d'un sanglier que l'on égorge. Il descendit de cheval et suivit les hurlements qui se répétaient. Il lui fut aisé d'en trouver la source tant ils étaient forts. Il arriva devant une masse sous le toit des arbres. En s'approchant, il reconnut une silhouette d'un être de dos, penché sur quelque chose qu'il ne voyait pas, cachée, derrière cette ombre. Il s'approcha encore pour mieux distinguer mais la créature se retourna et le fit tomber au sol. Il le vit alors. Il avait un regard inhumain et un visage très allongé de sorte que l'on put renoncer à l'appeler "homme". « Que veux-tu ? Lui demanda-t-il d'un ton énervé, laisse moi l'achever ! » Et il affligea un coup asséné à la bête agonisante, l'abattant sur-le-champ. « Qui es-tu, que fais-tu ici, tu n'es pas un espion de l'ennemi ? » Indrohil ne comprenait rien mais après s'être présenté, il lui demanda ce qu'était cette chose monstrueuse gisant sur le sol. « Un Serron, un espion de Mahäl. » Indrohil ne connaissait pas ces créatures au nez à mi-chemin entre celui d'un homme et le museau d'un rat. Il n'avait entendu parler que des Orques et un peu des Krauls dans l'auberge de Rolland.. Mais celle-ci ne leur ressemblait pas. Il apercevait ses grandes dents dans l'entrebâillement de sa bouche ensanglantée. Ses yeux mi-clos et entièrement noirs, ne laissant voir ni le blanc de l'œil, ni la pupille, inquiétaient car l'on ne savait pas ce qu'ils fixaient éperdument. Son crâne était plus foncé que le reste du corps, d'une couleur indéfinissable, entre le marron, un beige laiteux et le vert kaki, le tout se mélangeant par des taches. Il était recouvert de quelques larges cheveux noirs, regroupés par mèches entremêlées.

L'inconnu était un Elfe, il s'appelait Elroyr. Le cœur d'Indrohil bondit au fond de sa poitrine. Un Elfe ! Jamais il n'aurait cru en voir un en vrai. En face et non pas en rêve. Il suivit Elroyr qui avait décidé de le conduire à sa cachette. « Ces bois ne sont pas sûrs, lui dit-il, et pas seulement à cause des serviteurs de Mahäl. Depuis toujours, ils abritent les esprits des arbres morts, et ceux-ci rendent certains animaux extrêmement dangereux. Pour les fuir, il faut se réfugier dans les arbres, mais cela ne suffit pas toujours. Il y en a une, une bête terrible, qui sait grimper aux arbres. Elle rôde, silencieuse, et déchire les membres de toutes les proies qu'elle rencontre sur son passage. Fais attention, elle est maligne, et si elle te repère, elle te pourchassera pour te dévorer tant que tu sera dans cette forêt, et, avec elle, il y a grand risque que ce soit pour l'éternité. Mais je vais t'apprendre comment savoir quand elle approche. Vois-tu ce petit animal, là haut dans les branches ? » Indrohil cherchait mais ne voyait rien dans les feuilles. « Regarde mieux ! Lui dit l'Elfe, là, cette petites choses aux oreilles gigantesques. » Indrohil plissa les yeux, se concentrant sur la zone que désignait Elroyr du bout de son doigt. « Ne bouge plus et concentre toi, et surtout, vide ton esprit de toute agressivité. » Et Indrohil le vit. Là, dans les feuilles jaunes et vertes se tendit une petite forme brune, dont les oreilles dépassaient chacune de deux fois le rayon de sa tête. Et une longue queue

pendait de la branche sur laquelle il était perché. « Cet animal est ton meilleur allié, ici. Il a des sens beaucoup plus développés que toi. En fait, ils sont les plus fins de toute la Terre des Anges. Il te préviendra du danger avant même qu'il n'arrive. Les légendes disent qu'il voit dans l'avenir. Pour que ce cor d'alarme vivant soit efficace, il faut qu'il te suive, je vais te montrer comment faire, assied-toi. D'abord, il te faut murmurer une chanson douce en ne faisant que l'air. S'il te regarde, tu aura réussi à l'intriguer. Il va alors venir un moment ou un autre près de toi, pendant ton sommeil. Il te suffira alors de lui laisser un peu de nourriture. Ensuite, il te suivra toujours, afin de trouver, alors que tu dormiras, de quoi se remplir la panse. » Indrohil s'assit alors et commença à chantonner, comme lui avait expliqué son nouvel ami. Mais il commença trop brusquement et le petit animal fit mine de partir. Mais Indrohil chantait bien et il avait choisi la chanson que son père lui chantait lorsque venait le coucher, pendant son enfance. Le mounot -puisque c'est le nom de cette espèce- revint alors tout doucement. Et malgré sa crainte, redressa la tête et, lentement, dirigea son regard vers le jeune homme. Il avait réussi à éveiller sa curiosité.

Le crépuscule approchait quand Elroyr et son visiteur arrivèrent à un grand arbre, qui semblait avoir deux troncs et sur l'un d'eux, sous une branche, se trouvait une très grande concentration de feuillage. « Voilà mon logis ! » Dit fièrement le Sylvestre. Et il guida Indrohil dans l'ascension de l'arbre. Arrivé à l'endroit touffu, Elroyr écarta les feuilles et invita Indrohil à entrer. « Il faut une planque discrète ici, ou c'est la mort. » affirma l'Elfe. Puis il s'assit sur le tronc, qu'il avait recouvert d'une couche de mousse et d'une autre de feuilles. Indrohil l'imita. Il commença alors à lui expliquer ce qu'il se passait sur la Terre qui était la leur. Une créature intelligente inconnue que personne n'avait jamais pu dévisager, appelée Mahäl, s'était emparée, vingt ans plus tôt, du pouvoir en Pouronsayn, au Nord, et avait rapidement rallié le Dûmeurt. Mahäl avait alors conquis et asservi un immense territoire appelé désormais le Meuroton. C'était la guerre contre lui. Il représentait le Mal absolu et son seul but était d'asservir la Terre des Anges. Il avait corrompu des hommes et mêmes des Elfes, appelés désormais les Elfes Noirs. « Leur chef, Iriadrel, est très dangereux. Il était l'un des meilleurs protecteurs de la race des Hauts Elfes, mais aujourd'hui, la simple évocation de son nom fait froid dans le dos, dit Elroyr. Mahäl était très puissant et avait de nombreux pouvoirs, il était même capable de créer des créatures assoiffées de sang à son service, comme les Serrons. » Le guerrier solitaire lui raconta aussi que les Khrôls (ou Krauls) étaient aussi des créatures de Mahäl, ils naissaient pour se battre et pour mourir en se battant. Les Hommes tentaient de lui résister mais ils étaient encerclés par ses serviteurs et leur désunion les rendait très vulnérables. La fin de leur âge approchait. Après les Hommes, il s'en prendrait aux Elfes, puis aux Nains et tout disparaîtrait peu à peu. Son ombre couvrait toute la Terre des Anges et celle-ci était en grand danger.

A l'aube, Indrohil quitta Elroyr après l'avoir remercié, et repartit vers son but. La veille, il avait mis quelques miettes de Grelsins, un biscuit très nourrissant et économique, traditionnellement fabriqué par les fermiers. Le mounot était certainement passé car elles avaient disparu. D'ailleurs, il pouvait presque le percevoir dans les branches au-dessus de lui. Jusqu'à ce qu'il disparut. Soudain, le silence envahit la forêt. Il se fit assourdissant. Tout à coup, il entendit le bruissement des feuilles dans l'arbre qui le surplombait, c'était celui de sa vigie, qui s'enfuyait. Il sut alors que le danger approchait. La bête l'avait senti, et elle fondait sur lui. Indrohil dégaina son épée qui résonna dans un bruit perçant. Il entendit immédiatement ensuite le souffle grognant de son prédateur. Car il était devenu une proie. Il se mit à courir, le plus vite possible, laissant la liberté à son cheval. Il espérait que la bête choisisse le destrier. Mais elle ne dévia pas. Elle se pressait toujours à ses talons, accélérant le rythme. Il slalomait entre les arbres. Glissa dans un fossé. Sauta au dessus de gigantesques racines. Il tentait de semer une créature dans sa propre forêt, un roi dans son palais. Il vit soudain un grand morceau d'écorce qui faisait un tunnel avec le sol. Il se jeta dessous, espérant y être caché et protégé. Reprenant son souffle, le cœur battant, il serra son épée qu'il ne savait utiliser. Ses mains transpiraient et il craignait que son épée ne glisse. Indrohil, guetta par le trou par lequel il était entré, et il la vit. La bête qui l'avait pris pour proie. Marchant lentement à quatre pattes, comme un singe. Sa gueule était longue et fine et des dents cisailées apparaissaient sous ses lèvres. Sa gorge était recouverte de bave, qui collait ses longs poils noirs et sales entre eux. L'un de ses

yeux était plus gros que l'autre, comme boursoufflé. Cela semblait douloureux et l'œil jointait énormément d'un liquide blanchâtre. La bête semblait avoir perdu Indrohil. Elle se redressa sur ses pattes arrières, guettant dans les arbres. Puis elle bondit dans ceux-ci. Indrohil ne voyait plus rien, il n'entendait que le silence. Il se retourna et commença à se détendre, il avait réussi à semé la menace. Soudain, alors qu'il jetait un dernier coup d'œil vers la sortie, la bête surgit de par au-dessus, hurlant terriblement. Ses lèvres étaient relevées et elles laissaient apparaître entièrement toutes ses dents, jaunes et abîmées. Elle bondit sur lui, et il s'aperçut que l'écorce ne lui serait d'aucune protection. Les griffes de la créatures s'associèrent à son épée pour déchiqueter l'écorce, et Indrohil s'éjecta hors de sa cachette. Tremblant de tout son long, il faisait face, l'épée pointée vers la bête. Elle tenta de lui asséner un premier coup de griffes, qu'il repoussa avec sa lame. Puis, elle bondit sur un arbre, avant d'atterrir sur lui. Il se protégea une fois de plus avec son arme, une main tenant la lame, l'autre la poignée. La créature hurlait à son visage et lâcha de sa gueule un cracha gluant et étrangement jaune. L'odeur failli le faire tourner de l'œil. Puis elle se ré-éloigna avant de revenir à la charge, éjectant son épée à quelques pas de là. D'un coup de pied, il se donna de l'air et ramassa un bâton au sol. La créature l'assailli à nouveau et entailla son bras d'un coup de griffe. Indrohil failli lâcher son arme d'infortune mais il tint bon, et frappa la bête lors d'une nouvelle attaque. Elle bondit à nouveau, et cette fois, le fit tomber aux sol à quelques coudées de son épée. Il tenait son bâton à deux mains pour stopper les pattes de la bête. Mais elle était forte, trop forte. Comme un chien enragé, elle ne cessait de hurler et ses cris faisaient se perdre les forces d'Indrohil. Elle avait décidé de le dévorer et voulait désormais en finir, dans un dernier assaut. Le jeune homme commençait à désespérer, son arme n'était pourtant pas si loin. Quand ses premières larmes commencèrent à couler le long de ses joues, il tendit une dernière fois le bras, cherchant à saisir l'épée. Et il l'atteignit, comme si elle s'était approchée de lui. Dans un éclair, il la planta dans le flanc de son prédateur, qui poussa un cri de douleur atroce. Ce dernier tituba vers l'arrière en couinant et soufflant avec insistance. Puis la bête ré-attaqua, dans un nouveau bond. Mais elle était gravement blessée et affaiblie, et Indrohil avait retrouvé son courage. Il frappa de toutes ses forces vers la créature, qui réussit à éviter le coup avant s'enfuir à toute vitesse. Le jeune homme, épuisé, s'affala sur le sol, encore tremblant.